LA DISSOCIATION DES NOTIONS ET L'EXCEPTION

ALICE TOMA
GRAL, Université Libre de Bruxelles (ULB)[1]
Universitatea din Bucureşti

La dissociation des notions est une partie essentielle de l'argumentation. L'interprétation et la ré-interprétation d'une notion revient, dans la plupart des cas, à une dissociation des notions. La compatibilité norme – cas particulier est reconstruite par une dissociation du concept général dans lequel on découvre une exception compatible ou comptabilisable avec la norme. La réinterprétation des mots pour la conservation des normes assure l'équilibre nécessaire dans les sociétés modernes entre une certaine conservation de la tradition et la liberté de pensé qui, à l'aune de la tradition normative reste dans un cadre déontique préétabli et ne dépasse pas les limités déontologiques généralement admises.

J'essaie, dans un premier temps, de proposer un portait de l'acception donner à *la dissociation des notions* par l'école de Bruxelles, en commençant avec Perelman & Olbrechts-Tyteca et continuant avec Marc Dominicy et Emmanuelle Danblon, tout en suivant ses échos en dehors de ses origines, surtout chez M. A. van Rees, l'école d'Amsterdam. Je me concentre, dans un deuxième temps, sur un mécanisme qui me semble être à l'origine de la dissociation des notions, l'***exception***, tout en analysant ses caractéristiques linguistiques.

1. L'origine de la dissociation des notions

Les auteurs Perelman & Olbrechts-Tyteca du *Traité* se déclarent anticartésiens et accordent un statut privilégié au désaccord qui nourrit toute discussion. Le rôle de l'argumentation n'est pas d'aboutir à un consensus, mais de prendre une décision. Ils proposent une typologie des arguments qui se veut hors des genres aristotéliciens. Une classification des arguments perelmaniens comprend deux catégories : les *procédés de liaisons* et les *procédés de dissociation*[2]. Ces procédés sont présentent soit dans le processus d'encodage, soit dans le processus de décodage, soit tout le long du canal de communication, de l'émetteur jusqu'au récepteur, sous la même forme au pas. Au niveau logico-linguistique, dans le cas de la rupture de liaison, on a deux notions différentes qui sont associées par l'autre (le récepteur) d'une manière indue, fait qui est démontré par l'émetteur pour assurer la rupture

[1] This work was supported by the strategic grant POSDRU/89/1.5/S/62259, Project „Applied social, human and political sciences. Postdoctoral training and postdoctoral fellowship in social, human and political sciences" cofinanced by the European Social Fund within the Sectorial Operational Program Human Resources Development 2007-2013.

[2] Lorsqu'ils en viennent à étudier les «techniques argumentatives», Perelman et Olbrechts-Tyteca (1988: 255-258) distinguent, en premier lieu, entre «procédés de liaison» et «procédés de dissociation». (Dominicy 2007: 29).

BDD-V944 © 2012 Editura Universităţii din Bucureşti
Provided by Diacronia.ro for IP 18.97.9.170 (2026-09-04 19:55:01 UTC)

nécessaire à une bonne interprétation, «juste», «correcte"jugée unique dans une certaine situation. Dans le cas de la dissociation des notions, au contraire, on part d'une seule notion qui est divisée en deux notions séparées, notions entre lesquelles il y a – dans la plupart des cas – un rapport de type : l'objet et son exception, un rapport oxymoronique. Un cas intéressant de chevauchement entre la rupture de liaison et la dissociation des notions que je signale seulement en passant est la tautologie du type *Une femme est une femme*. Emmanuelle Danblon (2005) souligne qu'il y a plusieurs processus impliqués dans ces mécanismes d'argumentation : logiques, rhétoriques, psychologiques, processus qu'il faut bien distinguer.

2. Une critique de la dissociation des notions

Normalement, les études de la *dissociation des notions* commencent avec Perelman & Olbrechts-Tyteca. Marc Dominicy montre comment ce concept fait partie d'une formation que Perelman avait de Dupréel, qui, à son tour, l'héritait de Berthelot. La dissociation des notions fait partie d'une pratique philosophique.

> „Dupréel connut le pragmatisme américain (cf. Berthelot 1922) et la première philosophie mathématique de Bertrand Russell (Russell 1903). Mais il lui doit surtout une aversion durable (et nullement originale) pour le darwinisme, une tendance néohégélienne à identifier les objets d'après les relations (nécessairement «internes») qu'ils entretiennent les uns avec les autres, et surtout une inclination à penser les problèmes philosophiques à l'aide de notions dissociées, dont les deux composantes se déterminent réciproquement. Ainsi, dans un de ses premiers articles, Dupréel loue Berthelot d'avoir adopté un «procédé de dissociation"qui, à partir des diverses théories examinées, dégage une série de thèses regroupées par couples (Dupréel 1909 : 196-197)" (Dominicy 2007 : 2-3).

A côté de la ***notion dissociable*** j'ajoute, pour une caractérisation par négation, la *notion consistante* : „Relativement à une clause searlienne abrégée «X est compté comme un Y», l'idée ou notion Y est d'autant plus «consistante», pour Dupréel, que son interprétation ne varie pas d'après le contexte : «Une notion consistante est celle qui conserve exactement le même sens dans tous les discours, raisonnements, méditations où elle est employée" (1956 : 389; 1939a: 181-188; 1968a: 24-29, 92-94)" (Dominicy 2007 : 13).

Marc Dominicy, en reprenant les idées de Perelman et Olbrechts-Tyteca, caractérise la dissociation des notions comme une stratégie argumentative, de nature cognitive et rhétorique qui vise à éliminer une confusion due à un amalgame de notions dans une conception *désignée par une même notion*, notion qui, j'ajoute ici, est la couche sémantique d'un lexème. Donc la dissociation des notions, au niveau langagier part d'un seul mot.

La dissociation des notions fonctionne au niveau rhétorique en accord avec le couple apparence *vs.* réel et au niveau épistémologique conformément au couple esprit - lettre – fait que Marc Dominicy reprend des travaux d'Emmanuelle Danblon. Il souligne que la direction vers la notion privilégiée n'est pas toujours la même, mais la préférence pour une part ou l'autre part du couple varie :

> „Pas davantage que Dupréel ou qu'Olbrechts-Tyteca, le Perelman rhétoricien n'a tiré de cela la conclusion qui s'impose : à savoir que certaines dissociations déboucheront sur une défense de la lettre au détriment de l'esprit, ou de l'apparence vis-à-vis de la réalité. Car des cas, de privilégier le terme réputé «inférieur" (Perelman 1990 : 553-555). On pourrait qualifier d'«argument par résignation"toutes les justifications «pragmatiques"qui donnent une raison de renoncer à un certain «idéal"au seul motif que l'attitude inverse ferait payer un prix trop lourd aux personnes ou aux communautés en cause (Dominicy 2002a; 2004b)" (Dominicy 2007 : 41).

BDD-V944 © 2012 Editura Universităţii din Bucureşti
Provided by Diacronia.ro for IP 18.97.9.170 (2026-09-04 19:55:01 UTC)

3. Une acception rhétorique de la dissociation des notions

Dans le cas des genres judiciaire et délibératif, la notion clé de la norme ou la notion cachée derrière la norme est une notion éthique. Les deux couches de la norme – le texte formulé et la notion clé étique – sont théorisées par Emmanuelle Danblon sous les concepts de *norme théorique* et *norme pré-théorique*.

> „Il faut donc postuler que les normes pré-théoriques – qui représentent, en un sens, l'*esprit* des théories – ont pour contenu des notions 'floues', non (obligatoirement) exprimées linguistiquement, et qui sont censées renvoyer à des sentiments universels tels que le sentiment d'équité" (Danblon 2002 : 118).

Le passage des normes pré-théoriques aux normes théoriques se réalise par le passage de l'iconique / indiciel au symbolique au niveau du mode de (re)présentation; de l'effabilité à l'argumentabilité au niveau du critère de rationalité et du psycho-cognitif au épistémologique au niveau du mode épistémique. Ce passage est réversible et le chemin inverse suit le principe de nécessité qui impose le respect de l'étique, du juste, du moral qui est cerné, identifié grâce et accepté par l'auditoire universel. Ce chemin est assuré par la *dissociation des notions*.

La technique argumentative de *dissociation des notions* apparaît dans le traité de Perelman & Olbrechts-Tyteca comme un procédé qui „détermine un remaniement plus ou moins profond des données conceptuelles qui servent de fondement à l'argumentation". (Perelman & Olbrechts-Tyteca 1998 : 551, *apud* Danblon 2002 : 121). La dissociation apparaît dans l'argumentation philosophique, dans l'argumentation juridique, mais aussi dans l'argumentation pratique. Je vais donner plus loin l'exemple de dissociation des notions dans le discours scientifique mathématique.

Dans l'argumentation pratique, la notion qui se cache derrière une dissociation de notion constitue l'expression de l'*homonoia*. Emmanuelle Danblon donne l'exemple de la liberté avec la dissociation entre „liberté responsable" qu'on valorise et la „liberté aveugle" qu'on disqualifie. Elle montre qu'il ne s'agit pas d'une distinction entre l'*apparence* et la *réalité*, comme les auteurs du *Traité* semblent accepter[1] en prenant pour cadre une conception platonicienne de la connaissance où l'on postule „une parenté iconique ou analogique entre les faits et les normes" (Danblon 2002 : 122). Il s'agit d'une distinction entre l'*esprit* et la *lettre*. „Les notions qui vont subir une dissociation ne représentent pas des faits bruts, mais des normes, c'est-à-dire des faits sociaux. Dès lors, le critère qui doit présider à leur dissociation ne saurait être celui de l'apparence et de la réalité ; il faudra choisir un critère tel que celui de la *validité* de la convention qui fonde l'assignation de fonction" (Danblon 2002 : 122). Peut-être il faudrait ajouter ici encore un paramètre supplémentaire : les faits sociaux sont des faits instables, en continue évolution, plus ou moins accélérée, ainsi que, la dissociation pourrait, dans certains cas, être un fait équivalent d'un changement social qu'on accepte à partir d'un

[1] „Pour Perelman et Olbrechts-Tyteca il existe un «prototype de toute dissociation notionnelle, à cause de son usage généralisé et de son importance philosophique primordiale: il s'agit de la dissociation donnant lieu au couple «apparence-réalité» (Perelman et Olbrechts-Tyteca 1988: 556-561; cf. aussi Perelman 1989: 94-97, 113-114, 343-344, 458). […] De toute évidence, cette analyse procède de la distinction dupréelienne entre «jugements de réalité» et «jugements de valeur» (Perelman 1989: 91-97)" (Dominicy 2007: 39-40).

BDD-V944 © 2012 Editura Universității din București
Provided by Diacronia.ro for IP 18.97.9.170 (2026-09-04 19:55:01 UTC)

certain moment, le moment même de la dissociation[1]. Mais, je dois souligner, c'est seulement une hypothèse et, en plus, elle n'est pas généralisable. Un autre aspect – sur lequel je reviendrai par la suite – vise le côté linguistique de la dissociation. C'est un aspect vers lequel tend Emmanuelle Danblon quand elle parle de la *fiction discursiv* : „En bref, il me semble que les auteurs du *Traité* n'ont pas su séparer clairement, dans leur description théorique de la dissociation, les trois niveaux que je tente de distinguer ici : les catégories étiques pré-théoriques, les catégories normatives et théoriques, et le 'comme si' qui rend aux normes un caractère d'évidence, grâce à la fiction discursive. Lorsqu'on présente le résultat d'une dissociation, on parlera, par exemple, de *liberté apparente* et de *liberté réelle*; ce faisant, l'évidence discursive simulera parfaitement la nécessité : 'il n'y a qu'une liberté, c'est la liberté réelle'" (Danblon 2002 : 123).

Pour proposer le couple *Esprit - Lettre*, Emmanuelle Danblon[2] remonte à la théorie de Protagoras conformément à laquelle „ce dont les hommes décident c'est un travail sur les normes – un travail que l'on peut considérer comme la base même de toute argumentation". (Danblon 2002 : 124). Partant de cette prémisse Emmanuelle Danblon montre que la dissociation des notions n'opère pas au niveau ontologique, mais au niveau épistémologique. „La dissociation des notions apparaît ainsi comme une technique centrale, dont la portée n'est pas ontologique mais épistémologique. Dès lors, le couple prototypique à la source de toute dissociation ne saurait, en aucun cas, être formé par l'*apparence* et la *réalité* qui, au plan philosophique, relèvent d'une critériologie ontologique. C'est pourquoi, la dissociation des notions, comme technique de travail sur les normes, doit avoir à sa source le couple philosophico-juridique de l'*Esprit* et de la *Lettre*. Dès ce moment, la nature épistémologique du critère s'impose à nous" (Danblon 2002 : 124). La Lettre est au niveau de la norme théorique, de la loi, tandis que l'Esprit se place au niveau de la norme pré-théorique, de la loi morale, étique. Cette dernière s'associe avec une hiérarchisation des normes et des règles, hiérarchisation qui prend naissance grâce à la conscience individuelle, la responsabilité, l'humanité et l'émotion de l'individu. Emmanuelle Danblon donne l'exemple du cas Eichmann et fait la dissociation entre *désobéissance aveugle* et *désobéissance étique* qui est l'objet d'un éloge. Le principe d'obéissance doit être gardé, en lui ajoutant, comme exception[3], comme appendice nécessaire, la *désobéissance étique*[4].

---

[1] „Les normes sont donc 'testées' par la Cité. Si la norme entre (partiellement) en conflit avec les faits qu'elle est censée subsumer, elle échoue au test ; et de cet échec naît une nouvelle norme, mieux *adaptée* aux faits. Un tel vocabulaire à connotation darwinienne nous permet au passage de souligner, à travers cette dynamique, un rapprochement entre l'évolution culturelle, linguistique et épistémologique de l'homme, et son évolution biologique, même si la première se déroule à un rythme bien plus rapide que la seconde (Tomasello : 1999)." (Danblon 2002 : 125).

[2] „Emmanuelle Danblon (1999; 2002: 123) a formulé une hypothèse ingénieuse qui explique ce balancement. Selon elle, la dissociation entre l'esprit et la lettre, et celle entre la réalité et l'apparence, joueraient deux rôles complémentaires: la première servirait à établir les bases épistémologiques du raisonnement; la seconde en assurerait le caractère persuasif auprès de l'auditoire. Dupréel, comme le Perelman rhétoricien, ou comme Olbrechts-Tyteca, auraient donc méconnu la différence qu'il convient de maintenir entre une valeur donnée et le potentiel de persuasion qui est le sien." (Dominicy 2007: 40).

[3] „Dès lors, si l'obéissance est une norme, la *désobéissance étique* ne peut être qu'une exception à cette norme; or, seule une attitude exceptionnelle mérite l'éloge." (Danblon 2002 : 128).

[4] „En effet, le principe d'obéissance se trouve dissocié suite à un retour à l'éthique qui suscite un *éloge de la désobéissance*. Le terme supérieur de la dissociation, la *désobéissance éthique* – on parle également de *désobéissance civique* – peut, à bon droit, s'utiliser dans le délibératif ou dans le judiciaire, comme une justification désormais intégrée à l'ensemble des normes théoriques. Mais son éloge, et le

BDD-V944 © 2012 Editura Universității din București
Provided by Diacronia.ro for IP 18.97.9.170 (2026-09-04 19:55:01 UTC)

Au niveau social et philosophique, j'ajoute par la suite le niveau linguistique – important dans la dissociation des notions scientifiques et pas seulement. La question qui apparaît serait : la dissociation des ***notions philosophiques***, la dissociation des ***notions pratiques*** (juridiques, des normes) et la dissociation des ***notions scientifiques*** constituent un concept unitaire ou plutôt des concepts différents ? En d'autre termes, et pour transformer en métalangage notre propre objet d'étude : est-ce qu'il est nécessaire une dissociation des notions ou pas ?

4. Une approche normative de la dissociation des notions

Le problème de la dissociation des notions passe du champ de l'argumentation dans le champ de la définition. Mais les deux champs recouvrent finalement le même domaine: „To choose a definition is to plead a cause..." (Stevenson, 1944 : 210 *apud* Schiappa 1993 : 403). Edward Schiappa développe les idées suivantes : les définitions ont des traits argumentatifs; les arguments qui soutiennent une „définition réelle" impliquent la stratégie de „dissociation"; les „paires philosophiques"des dissociations n'ont pas un vrai support dans les théories sémantique du langage; la non fonctionnalité des „définitions réelles" provient du décalage entre ce qu'elles voudraient stipuler : comment les mots *sont* utilisés et ce qu'elle stipulent effectivement : comment les mots *devrait* être utilisés[1]. Le caractère rhétorique de la définition est signalé par Perelman, mais il remonte dans les *Dialogues* de Platon et chez Aristote.

Les définitions assurent, dans les sciences, l'instrumentalisation des termes.[2] Les définitions sont rhétoriques parce qu'elles décrivent certaines parties du monde et elles influencent non seulement le comportement, mais aussi notre connaissances et compréhension du monde.

En parlant des „définitions réelle" Schiappa ramène en discussion, d'une certaine manière, le problème de l'auditoire universel. Dans la dissociation perelmanien des notions Schiappa retrouve la cherche de l'essence ou de la forme de type platonicien. Je dirais que la dissociation ne prétend pas trouver une „définition réelle", mais une définition adéquate à un contexte précis, conflictuel. La dissociation des notions permet de maintenir la liaison entre la modernité et la tradition. Il faut abandonner les „définition réelles", car le langage ne peut pas référer à la réalité et passer aux définitions lexicales. Les définitions sont stipulatives et

---

blâme de l'obéissance aveugle, effacent tout ce que le travail de dissociation a pu avoir de pénible ou d'incertain, par la vertu de l'évidence discursive produite par le 'comme-si'." (Danblon 2002 : 128).

[1] 1) Definitions may be productively viewed as having distinctive rhetorical characteristics. 2) Arguments defending „real definitions" typically involve the strategy of „dissociation". 3) Dissociations using certain „philosophical pairs" are based on an untenable theory of language and meaning. 4) „Real definitions" are dysfunctional to the extent that they direct attention to pseudo „is" claims and away from explicit „ought" claims about how words are to be used. I examine a definitional dispute over the meaning of „death" to help illustrate the last three of these claims. (Schiappa 1993: 403).

[2] There are different means of achieving denotative conformity. In the so-called hard sciences, the most important factor is instrumentation. Definitions are not as important as the ability to point to a dial. „Mass" to a physicist is not an abstract concept, but what one measures with certain instruments. A major task of formal education is to socialize students into denotative conformity. Virtually every class a student takes introduces a vocabulary that the student must learn to use „correctly". If a student calls Nazi Germany a „democracy", then the teacher is likely to claim that the student does not yet understand what a „democracy" *is.* (Schiappa 1993: 404-405).

BDD-V944 © 2012 Editura Universității din București
Provided by Diacronia.ro for IP 18.97.9.170 (2026-09-04 19:55:01 UTC)

contextuelles. Je considère que Schiappa ne diférencie pas entre la ***définition-processus*** et la ***définitio-résultat***. La définition-processus est contextuelle et non stipulative. La définition résultat est plutôt stipulative; elle montre comment le monde „devrait" être, parce qu'au moment du processus de définition celui-ci a été ainsi. La dissociation des notions se place dans le processus de définition, donc elle ne peut pas être stipulative.

5. L'exception ou l'incompatibilité conceptuelle

La dissociation des notions apparaît comme procédé nécesaire pour enlever une situation conflictuelle, une situation de crise. Le conflit est généré par la confrontation entre deux valeurs qui sont toutes les deux acceptés par la communauté, l'auditoire universel. Pour ne pas sacrifier une des valeurs en conflit, il faut recourir à une technique de compromis. (Perelman & Olbrechts-Tyteca 2000 : 262-276 *apud* Herman et Micheli 2003 : 13/ 21). La dissociation des notions opère, dans un premier temps, une hiérarchisation des valeurs, dans un deuxième temps, une ré-interprétation d'une des valeurs et, dans un troisième temps, une réconciliation des valeurs en conflit, grâce à cette ré-interprétation. Je dirais que la dissociation des notions comprend trois étapes : une étape cognitive qui impose l'identification des valeurs, des faits, des notions en conflit; une étape épistémologique, théorique, linguistique qui présuppose la ré-définition d'une des notions en conflit; une étape pratique qui apporte la réconciliation, le compromis et résout le conflit.

Le conflit ne provient pas du manque d'accord sur une valeur, mais de l'incompatibilité de cette valeur avec la situation. C'est le contexte qui impose l'***enrichissement oxymoronique*** de la notion. Au plan logico-linguistique cet enrichissement revient à l'explicitation d'une ***exception*** incluse dans une des notions en conflit.

6. L'exception mathématique – un cas particulier *quitte à*

Dans le langage mathématique, la *relation exceptive* fait plutôt figure d'exception. Un cas intéressant est celui de *quitte à*[1]. Cette marque apparaît typiquement dans des énoncés[2] comme le suivant :

(1) *Quitte à* changer la numérotation [de la famille génératrice $G = \{ v_1, \ldots, v_p\}$], on peut supposer que $v_1 \neq 0$.

Essayons de reconstruire l'exemple mathématique pour mieux comprendre sa sémantique. Soit l'affirmation :

(2) peut supposer que $v_1 \neq 0$.

---

[1] La relation sémantique entre *p* et *q* posée par *quitte à* est décrite par les grammaires consultées comme un type d'exception, même si l'on peut intuitivement en douter et si B & B 1971: 574, par exemple, signalent qu'elle a le caractère d'une supposition qui est „d'ordinaire assez indifférente".

[2] Il faut préciser que dans tous les exemples enregistrés dans notre corpus, les verbes de la principale et de la subordonnée sont constamment les mêmes, à savoir „supposer" et, respectivement, „changer (la numérotation)". En plus, tous les exemples apparaissent chez le même auteur. De ce fait, il semble plus exact de parler d'une construction réitérée qui constitue le tic verbal spécifique d'un auteur, que d'une vraie fréquence de *quitte à*.

BDD-V944 © 2012 Editura Universității din București
Provided by Diacronia.ro for IP 18.97.9.170 (2026-09-04 19:55:01 UTC)

Je vais la conditionner de trois manières différentes, en utilisant : *si*, *à moins que* et, respectivement, *quitte* :

(3) On peut supposer que $v_1 \neq 0$, *si* l'on change la numérotation.
(4) On peut supposer que $v_1 \neq 0$, à *moins qu*'on ne change la numérotation/ *à moins de* changer la numérotation.
(1) On peut supposer que $v_1 \neq 0$, *quitte à* changer la numérotation.

La lecture rapide et intuitive des trois phrases précédentes apporte les interprétations suivantes : dans (3) le changement de la numérotation (*q*) est une condition nécessaire et suffisante pour garder la vérité de *p*; dans (4) le non changement de la numérotation (*q*) pourrait affecter la validité de *p*; dans (1) le changement de la numérotation est un événement qui ne constitue ni une condition nécessaire pour la validité de *p* comme dans (3), ni un empêchement hypothétique comme dans (4). Dans une première large approximation, *quitte à* semble réaliser, d'une certaine façon, „la somme" des opérations réalisées par les deux autres marqueurs de condition, *si* et *à moins que*.

À ce point je peux mieux formuler et décrire quel est l'apport de la condition complexe ou, pour mieux dire, l'apport de *quitte à* à l'énoncé :

(a) le connecteur de condition complexe présente la proposition *q* comme quelque chose qui, par rapport à l'information disponible pour le locuteur au moment t_0 de l'énonciation est en même temps : (a1) non factuelle; (a2) possible; (a3) incapable dans ces circonstances, si elle intervient, d'invalider la réalisation de *p* – bien qu'elle soit, dans d'autres circonstances capable d'invalider *p*. Je constate que les deux premières conditions sont celles que les réserves remplissent elles aussi : „ (1) *q* non è noto in t_0 come un dato di fatto; il locutore cioè assume che la proposizione *q* non si sia ancora realizzata (è tipicamente il caso delle proposizioni *q* future rispetto a t_0); o non sa se a *q* abbia corrisposto nel passato, o corrisponda nel presente, uno stato di cose; (2) *q* è contemplato, sempre sulla base delle conoscenze del locutore, come qualcosa che potrebbe effettivamente realizzarsi" (Manzotti, Ferrari 1994 : 222). La différence entre les réserves et les conditions complexes est donnée par la troisième caractéristique de *q* : tandis que *q* réserve peut invalider *p*, *q* condition complexe ne le peut pas. *Quitte à* introduit une ***condition complexe***. Il s'agit d'une condition en plus, une condition qui n'est pas décisive. La construction *Fp quitte à Fq* informe sur l'instabilité ou la possible alternance entre l'affirmation et/ou la négation d' un état de chose hypothétique *q*, qui, s'il apparaît ne touche pour autant pas à la vérité de *p*, mais impose un effort en plus pour accomplir *p*.

Je viens de décrire d'une manière générale le noyau sémantique de ce que j'appelle ***la condition complexe***. Il s'agit d'un mécanisme de réconciliation : pour que le premier élément d'une famille génératrice soit toujours égal à zéro, il faut changer – dans la plupart des cas – la numérotation des éléments de cette famille. La notion dissociée est celle de „famille génératrice". Il faut que son premier élément soit 0 (zéro), mais ce n'est pas toujours le cas. Voilà le conflit. Alors on procède à la dissociation entre les „familles génératrices avec 0 comme premier élément"et les „familles génératrices qui n'ont pas 0 comme premier élément". Et pour pourvoir continuer à tenir les deux sous-notions sous la même notion, on propose le changement de la numérotation. Donc il ne s'agit pas finalement d'une exclusion de l'exception – qui sera le cas dans d'autres contextes. Il me reste à multiplier les exemples et à voir comment produisent des dissociations les autres marques d'exception.

BDD-V944 © 2012 Editura Universității din București
Provided by Diacronia.ro for IP 18.97.9.170 (2026-09-04 19:55:01 UTC)

7. Quelques perspectives

Une série de questions s'élève concernant la dissociation des notions : quelles sont les notions susceptibles de dissociation? Quelles sont précisément les étapes du processus de dissociation : il suit toujours les mêmes pas ou pas? Est-ce que l'exception est toujours une de ces étapes? On parle d'une seule dissociation ou des séries de dissociations? Est-ce qu'il y a des dissociations successives ou simultanées – c'est-à-dire – est-ce qu'il y a des dissociations de la dissociation des notions? Est-ce elle est soutenable, la distinction entre la dissociation des notions en société et la dissociation des notions en sciences (dans le discours scientifique)? Est-ce que la dissociation des notions est toujours accompagnée par une évaluation des notions engendrées?

BIBLIOGRAPHIE

Bidois, Georges Le, Bidois, Robert Le, 1971, *Syntaxe du français moderne*, II, Paris, Picard.

Brunot, Ferdinand, 1922, „Exceptions hypothétiques", in *ID., La pensée et la langue*, Paris, Masson, pp. 881-82.

Danblon, Emmanuelle, 1999, „Lieu commun et dissociation des notions : explication d'une technique sacrilège", exposé présenté au Colloque de l'International Society for the History of Rhetoric, Amsterdam; repris dans *Projet ARC „Typologie textuelle et théorie de la signification"*, rapport de recherches numéro 8, Université Libre de Bruxelles.

Danblon, Emmanuelle, 2002, *Rhétorique et rationalité : essai sur l'émergence de la critique et de la persuasion*, [préface de Marc Dominicy], Bruxelles, Éditions de l'Université de Bruxelles.

Danblon, Emmanuelle, 2005, *La fonction persuasive : Anthropologie du discours rhétorique, origines et actualité*, Paris, Armand Colin.

Dominicy, Marc, 2007, *Perelman et l'École de Bruxelles*, Bruxelles, Laboratoire de Linguistique Textuelle et de Pragmatique Cognitive, Université Libre de Bruxelles.

Herman, Thierry, Micheli, Raphaël, 2003, „Renforcement et dissociation des valeurs dans l'argumentation politique", in *Pratiques*, No 117/ 118.

Manzotti, Emilio, Angela Ferrari (a cura di), 1994, *Insegnare italiano. Principi, metodi, esempi*, Brescia, Editrice La Scuola.

Manzotti, Emilio, 1987, *I costrutti cosiddetti eccettuativi in italiano, inglese e tedesco : semantica e pragmatica*, in *Linguistica e traduzione.* Atti del seminario di studi, Premeno (Novara), Villa Bernocchi, 25-27 settembre, a c. di Vincenzo Bonini e Marco Mazzoleni, p. 67-110.

Manzotti, Emilio; Alice Toma, 2007, „L'exception, la réserve et la condition complexe", in *Analele Universităţii din Bucureşti. Limba şi literatura română*, Bucureşti.

McCawley, James D., 1981, *Everything that Linguistics Have Always Wanted to Know about Logic but They Were Ashamed to Ask*, Oxford, B. Blackwell.

Reinchenbach, Hans, 1966, *Elements of Symbolic Logic*, New York , The Free Press; London, Collier-Macmillan.

Schiappa, Edward, 1993, „Arguing About Definitions", in *Argumentation* 7, Netherlands, Kluwer Academic Publishers, 403-417.

Toma, Alice, 2009, *Pragmatique informationnelle du discours scientifique*, EUB, Bucureşti.

Van Rees, M.A., 2009, *Dissociation in Argumentative Discussions*, Argumentation Library, 13, C_ Springer Science+Business Media B.V.

BDD-V944 © 2012 Editura Universităţii din Bucureşti
Provided by Diacronia.ro for IP 18.97.9.170 (2026-09-04 19:55:01 UTC)

THE DISSOCIATION OF CONCEPTS AND THE EXCEPTION

(*Abstract*)

The dissociation of concepts is an essential part of argumentation. The interpretation and reinterpretation of a concept leads, in general, to the dissociation of concepts. The argumentative conflict becomes a language conflict. We first present and discuss the sense given to the dissociation of notions by the Brussels school, starting with Perelman & Olbrechts-Tyteca, continuing with Marc Dominicy and Emmanuelle Danblon, following also the echoes generated especially in M. A. van Rees of the Amsterdam school. Is the notion of separation of concepts used without being prescriptive (Brussels)? Does the dissociation of concepts retain – following a critical movement – the positive part of the ethical standard by removing the negative part rejected by the universal audience? Or is the dissociation of concepts useful to establish whether an argument is valid or false? Which epistemology of the argument? In a second step we focus on a mechanism that seems to lead to the dissociation of notions, the exception, and propose also an analysis of its textual linguistic features.

BDD-V944 © 2012 Editura Universității din București
Provided by Diacronia.ro for IP 18.97.9.170 (2026-09-04 19:55:01 UTC)